

# Lettre du recteur

## aux élèves des classes terminales des lycées de l'académie d'Amiens

www.ac-amiens.fr



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE





# Lettre du recteur aux élèves des classes terminales des lycées de l'académie d'Amiens

*Cheer(e)s élèves,*

*Même si l'année scolaire est le rythme plus ordinaire de la vie académique, le calendrier de l'année civile me permet, selon la coutume de vous présenter mes vœux les plus sincères pour 2014 qui s'ouvre -*

Que les mois qui vont s'écouler vous ménagent une santé à l'abri des périls. Ma pensée va vers ceux qui éprouvent la maladie ou le handicap : que cette faiblesse, définitive ou passagère, soit l'épreuve qui révèle en vous d'autres forces que les autres n'ont pas.

Que les jours à venir s'accomplissent dans le bonheur quotidien : puissiez-vous, plus encore, être la source du bonheur d'autrui, en premier de vos proches, car c'est souvent en étant l'artisan de celui des autres qu'on découvre le sien. Que les semaines qui vont ponctuer le premier semestre s'achèvent par votre succès à cet examen si symbolique qu'est le baccalauréat : que ce premier grade de l'enseignement supérieur vous donne l'envie de poursuivre vers ceux qui le suivent.

En Picardie, les résultats aux divers baccalauréats (généraux, technologiques, professionnels) n'ont cessé d'aller s'améliorant au fil des dernières années. Cet examen est de moins en moins aléatoire. Qui le prépare avec méthode peut être assuré de l'obtenir et même avec un certain éclat. C'est un marathon qui se termine par un « sprint » final. Prenez, dès à présent, la bonne foulée !

La question qu'on me pose souvent :

**« A quoi sert le baccalauréat aujourd'hui ? ».** Il sert aujourd'hui à ce qu'il a toujours servi : entrer dans une voie de formation ultérieure. Il est un passeport.

L'on réplique alors : **« Mais faire des études sert-il encore à quelque chose ? Les études sont-elles une garantie d'emploi ? ».**

Bien entendu, une personne qui obtient une formation supérieure n'est pas à l'abri d'un « risque » de connaître le chômage. Le nier serait se masquer la réalité. En revanche, celui qui ne se donne pas la peine d'acquérir une vraie « qualification » (terme employé par la récente loi sur l'école du 8 juillet 2013), qualification qu'il entretiendra et bonifiera « tout au long de sa vie » (comme on entretient sa forme physique), celui là anéantit, durablement, les chances de s'insérer dans le monde du travail. Toutes les études le démontrent : plus une personne dispose d'une formation supérieure, éprouvée et renouvelée plus elle éloigne d'elle le péril d'un chômage long ou récurrent. Il n'y a aucun doute à avoir à ce propos.

Mais quelles études entreprendre après le baccalauréat ? Vous n'avez là que l'embarras du choix, comme le récent Forum du lycéen à l'Étudiant a pu vous en apporter la démonstration. On distingue souvent, avec pertinence, les « études courtes » (2 ans après le baccalauréat) des « études longues » (au-delà de deux ans, souvent de 5 ans voire plus selon les disciplines : il suffit de penser à la médecine).

Une remarque importante : celui qui commence par des études courtes (BTS, IUT par exemple) pourra parfaitement poursuivre des études longues à la sortie du premier diplôme obtenu. A l'inverse, celui qui estime s'être trompé en partant pour un parcours long pourra revenir vers un autre plus bref. Rien n'est définitif.

**Je vais vous parler, successivement, du devenir des bacheliers généraux, des bacheliers technologiques et des bacheliers professionnels.**

## **1 S'agissant des bacheliers généraux (L, ES, S)**

beaucoup se dirigent vers des études universitaires, lesquelles avec le processus LMD ont, depuis 2002, considérablement évolué. L'idée que les études à l'université sont « purement théoriques » est désormais frappée de prescription : un nombre important de « masters » (diplômes en 5 ans) ont aujourd'hui un lien parfois très dense avec les métiers et les professions. Vous disposez, en Picardie, d'une université (UPJV) vraiment pluridisciplinaire au très large éventail de formations. Savez-vous qu'elle propose plus de « licences professionnelles » que de licences classiques ? A Compiègne, l'université technologique est une parfaite alliance entre l'école d'ingénieur et l'université.

Mais je souhaite mettre l'accent sur les « classes préparatoires aux grandes écoles ». Celles-ci sont présentes dans divers lycées de notre académie (Amiens : Thuillier, La Hotoie, Madeleine Michelis ; Saint-Quentin – Pierre de La Ramée et Henri-Martin ; Noyon – Calvin ; Compiègne – Pierre d'Ailly ; Nogent-sur-Oise – Marie Curie). Ces « CPGE » vous attendent !

**Autorisez-moi, ici, à réfuter des idées toutes faites et largement erronées.**

**« Les classes prépas sont faites pour une élite, il faut avoir un niveau exceptionnel pour les intégrer »** : les classes préparatoires sont là pour faire accéder au meilleur niveau tous ceux qui y accèdent, ce qui compte c'est le niveau exceptionnel (réel) de sortie et non d'entrée. On n'est pas bon parce qu'on entre en classe préparatoire mais parce qu'on en sort.

**« Les classes prépas sérieuses sont dans les grandes villes universitaires, en particulier Paris »** : personne ne vous empêchera d'aller dans une autre ville, mais - si nul ne niera le très haut niveau de certains grands lycées dont la renommée est plus qu'établie - on oublie que beaucoup de classes préparatoires de nombreux lycées de ces mêmes villes ont exactement le même niveau que les lycées picards. Au surplus, il est parfois plus habile de commencer sa « prépa » dans son académie pour la poursuivre, si on l'estime nécessaire, dans un autre établissement. Dans

tous les cas, les résultats des « prépas » de Picardie apportent, chaque année, la démonstration irréfutable qu'on peut parfaitement réussir un concours de haut niveau (ainsi l'Ecole Polytechnique) en demeurant en Picardie. On peut d'ailleurs démontrer le contraire : tel qui est allé bien loin aurait eu de plus à gagner en restant dans un environnement plus serein et plus adapté.

**« Les classes prépas pratiquent une pédagogie sans concession, d'une constante pression »** : cette image a bien vieilli ! la classe préparatoire qui pratiquait la compétition à tous crins et ressemblait à une sorte de pressoir a vécu. Une classe préparatoire est autre chose aujourd'hui qu'un « moule à concours » pour la simple raison qu'elle ne prépare plus à un seul concours mais à toute une diversité de concours. Chacun y trouve son rythme et sa voie.

**« Les classes préparatoires sont des voies à sens unique ; en cas d'échec au concours on se retrouve sur le carreau »** : grave erreur ! bien entendu une classe préparatoire, en principe, prépare aux grandes écoles et spécialement à telle grande école. Mais ces classes préparent à une considérable diversité de concours ; il faut ajouter qu'elles préparent – tout simplement – à l'enseignement supérieur : grandes écoles et universités comprises. S'agissant de l'université, tout étudiant en classe préparatoire est inscrit dans une université (en double) dont il peut également suivre les cours. Au fil des années de sa préparation, l'université lui octroiera une équivalence de diplôme. L'expérience prouve depuis très longtemps que tout étudiant sortant d'une classe préparatoire réussit brillamment dans les filières universitaires.

**Les classes préparatoires ont changé considérablement de visage : découvrez celui qui est le leur aujourd'hui. Vous avez bien plus le niveau d'y accéder que vous ne le croyez et vous serez, plus encore, surpris de votre niveau en en sortant. Rares sont les étudiants qui regrettent ce choix ; plus fréquents ceux qui regrettent de n'avoir pas eu cette audace. Vous êtes meilleurs que vous ne croyez : votre avenir vous en apportera la preuve. Ne soyez pas orgueilleux, ni même téméraires : soyez simplement hardis et entreprenants.**

## 2 Les bacheliers technologiques.

Les séries de ce baccalauréat se sont littéralement métamorphosées depuis les dernières réformes. Les diverses variantes de la série technologique ouvrent des voies souvent mal connues. En particulier, la dernière loi de réforme de l'enseignement supérieur (22 juillet 2013) entend favoriser l'accès aux Instituts universitaires de technologie, conçus dès leur origine pour ces bacheliers. D'ores et déjà notre académie avait mis l'accent sur cette orientation : elle va poursuivre en ce sens. Au-delà des IUT (dont on connaît la solidité des formations) un titulaire d'un DUT peut légitimement envisager de poursuivre (s'il en a l'envie) vers des études plus longues. En un mot : un bachelier technologique a vocation à devenir un ingénieur. Notre pays en manque : n'ayez nul crainte à vous engager avec conviction vers cet horizon dégagé d'incertitudes.

Au surplus, ce que je viens de dire à propos des classes préparatoires, s'adresse aussi aux bacheliers technologiques. C'est pourquoi je souhaite mettre l'accent sur leurs chances indiscutables d'accéder à diverses grandes écoles (Les Mines, Centrale, ainsi que les grandes écoles de commerce ou d'ingénieurs). De telles classes (TSI et ECT) sont présentes au lycée Thuillier d'Amiens.

**En réalité chacun peut trouver sa voie et plus encore sa vitesse. Certains vont s'engager, d'emblée vers des études longues, d'autres vers des études courtes, d'autres commenceront par des études courtes qu'ils prolongeront. L'important est de progresser, maintenant et toujours.**

**Sans nul doute, vous êtes à un âge et un moment de la vie où se mêlent les promesses et les incertitudes ; les ambitions et les doutes ; les rêves et les cauchemars. Qui n'a été comme vous ?**

**Puis-je vous donner un simple conseil ? Réussir son baccalauréat, le concevoir comme un « diplôme de transition » vers une formation supérieure suppose de vaincre deux tentations.**

**La première est d'avoir trop confiance en soi : on ne se prépare pas avec rigueur et fermeté, le risque est l'échec immérité.**

**La seconde est de n'avoir pas assez confiance en soi : on se prépare à un échec plus qu'on ne le redoute et on s'y précipite par fatalisme.**

**Ecartez ces deux tentations : ayez tout simplement confiance en vous ; en vous tel que vous êtes, avec beaucoup de richesses intérieures que vous ignorez encore.**

**Si vous venez à douter de votre capacité, de votre énergie, de vos talents en devenir quotidiens, alors souvenez-vous que ceux qui ont confiance en vous, ce sont vos proviseurs et vos professeurs. S'ils doutaient de cela pourquoi feraient-ils ce métier ? Si vous manquez de cette confiance, allez vers eux, ils sauront mieux que quiconque vous dire les raisons que vous devez avoir de croire en vous, en la promesse de votre vie.**

**Personnellement, j'ai une totale confiance en eux car je sais leur compétence et leur dévouement. Le recteur de l'académie est, somme toute, le premier professeur de son académie. Votre réussite sera notre réussite à nous autres professeurs ; notre métier est de vous aider à acquérir le vôtre.**

**Puissent les premiers jours de juillet voir votre joie déborder jusqu'aux larmes ; puisse le soleil de l'été être celui de votre vie d'adulte ; puissent ces mois à venir être ceux de la détermination et de l'action.**

*Les feuilles perdues sont celles qui ne me lient pas.  
Le recteur sait que vous gagnerez celle-là.*

**Bernard BEIGNIER**  
Recteur de l'académie d'Amiens  
Chancelier des Universités